
Intervention de Omar Barghouti le 10 décembre 2021 lors de la rencontre
« 20 ans après le 11 septembre : Guerre permanente ou paix révolutionnaire ? »

Description

Le vendredi 10 décembre 2021, Omar Barghouti était l'un des intervenants du débat public portant sur : « 20 ans après le 11 septembre : Guerre permanente ou paix révolutionnaire ? », organisé par Paroles d'Honneur à la Belle Toile.

Retrouvez ci-dessous la traduction de son intervention.

PALESTINE : SOLIDARITÉ, RESPONSABILITÉ ÉTHIQUE ET DÉCOLONISATION

Omar Barghouti, Palestinien, défenseur des droits humains, cofondateur du mouvement pour les droits palestiniens *Boycott, Divestment and Sanctions* (BDS)

Frantz Fanon a écrit « Si un moment la question s'est posée pour moi d'être effectivement solidaire d'un passé déterminé, c'est dans la mesure où je me suis engagé envers moi-même et envers mon prochain à combattre de toute mon existence, de toute ma force pour que plus jamais il n'y ait, sur la terre, de peuples asservis » [1]. Ce sentiment de solidarité internationaliste et transversal n'a jamais été aussi nécessaire qu'aujourd'hui, puisque pratiquement tous les systèmes d'oppression ne se maintiennent qu'avec la complicité assumée d'autres systèmes d'oppression, que ce soit des États, des corporations ou des institutions.

L'oppression globalisée exige une assistance et une solidarité globalisées.

Plusieurs causes expliquent la solidarité avec une communauté opprimée : en premier, le rejet éthique de l'injustice partout où elle se trouve ; en second, un engagement idéologique envers un internationalisme pour qui les luttes de libération partout dans le monde contribuent à la défaire de l'impérialisme et la marche vers le socialisme ; troisièmement, un sentiment profond de responsabilité avec les opprimés qui pousse à reconnaître la complicité de son propre État ou institution dans l'oppression actuelle ; et quatrièmement, la prise de conscience que cette oppression « à distance » n'est pas seulement soutenue par son propre État ou ses propres institutions, mais qu'elle est également intersectionnelle ou organiquement liée aux oppressions locales. Dans de nombreux cas, ces facteurs ne sont pas mutuellement exclusifs.

Je me concentrerai ici sur les deux derniers facteurs, souvent liés, et qui furent fondamentaux dans les mobilisations de solidarité mondiale contre la guerre impérialiste au Vietnam, la colonisation génocidaire française de l'Algérie et le régime d'apartheid en Afrique du Sud, entre autres.

Mis à part les États progressistes et les partis révolutionnaires, de nombreux acteurs sociaux révolutionnaires sont guidés depuis des décennies par la devise « penser globalement, agir localement ». Cette devise a cependant besoin d'une refonte, particulièrement à l'ère de la montée du fascisme, du despotisme « démocratique-autoritaire » ou du Trumpisme, qui se répand en Europe, au Brésil, en Inde, en Turquie, aux Philippines et ailleurs.

Avec l'émergence d'une puissante alliance internationale d'extrême droite, la résistance à tout régime local d'oppression raciale, économique, sociale ou nationale doit être mondiale, intersectionnelle et toujours éthique. Cela est nécessaire non seulement pour des raisons éthiques, mais aussi comme condition pour maximiser ses chances de victoire sur l'oppression.

Parallèlement, et directement liée à cette alliance de plus en plus étroite entre l'extrême droite et l'autoritarisme démocratique, la concentration massive de richesses entre les mains d'un nombre relativement restreint de sociétés multinationales et de banques et leur influence naissante dans l'élaboration de la politique mondiale a atteint de nouveaux sommets. « En Amérique aujourd'hui », a écrit le sénateur américain Bernie Sanders, « les 0,1 % les plus riches possèdent presque autant de richesses que les 90 % les plus pauvres. Les trois personnes les plus riches de ce pays possèdent plus de richesses que la moitié inférieure des Américains à 160 millions de personnes. » [2]

Avant même d'atteindre ce niveau sans précédent de consolidation des richesses et de mondialisation de l'oppression, les luttes internationales contre l'injustice du siècle dernier ont mis en lumière ces liens de complicité mais aussi les perspectives d'une libération commune. Le mouvement international anti-apartheid, en particulier, a marqué un changement radical dans la solidarité internationale. Ainsi, alors que les armes et l'entraînement cubains, algériens, palestiniens et libyens pour la résistance anti-apartheid perpétuaient la tradition anti-impérialiste de solidarité des États et des mouvements révolutionnaires, pour sa part, l'African National Congress (ANC) exhortait les citoyens occidentaux, les syndicats, les églises et les mouvements sociaux de masse de compléter, voire de transcender, la solidarité traditionnelle avec la lutte de libération en Afrique du Sud en coupant les boucliers de sauvetage, ou les liens de complicité majoritairement occidentale, qui maintenaient en vie le système d'apartheid.

Aux États-Unis, des intellectuels noirs révolutionnaires ont exploré la trajectoire commune d'oppression et de libération qui liait l'apartheid à la suprématie blanche et au racisme anti-noir institutionnel [3]. La solidarité devient alors, concomitamment, l'acte d'accomplissement d'un devoir éthique envers « l'autre » opprimé et la voie vers l'émancipation du moi opprimé.

La solidarité mondiale, stratégique, intersectionnelle [4] et mutuelle avec les luttes contre l'oppression sous toutes ses formes est devenue plus que jamais un ingrédient essentiel dans la construction de tout mouvement de résistance local fort.

Bien que ce paradigme de résistance mondialisée puisse s'appliquer à toutes les luttes contemporaines contre l'injustice, il est plus évident dans les situations de colonisation de peuplement, où les oppresseurs ne sont pas simplement intéressés à soumettre les opprimés ou à les exploiter et à usurper leurs ressources, mais aussi à les déraciner et les remplacer.

Lorsque la logique coloniale de peuplement qui entraîne l'élimination de la population indigène [5], comme cela a été perpétré des degrés divers aux États-Unis, en Australie et au Canada, n'est pas possible, les colons comprennent que pour que leur projet prospère, ils doivent soumettre et finalement domestiquer la population indigène colonisée, y compris en lui imposant l'isolement. À cette fin, l'arme la plus puissante entre les mains de l'opresseur, le leader sud-africain de la conscience noire Steve Biko, est le contraire de l'esprit des opprimés [6].

De l'Algérie et de l'Afrique du Sud de l'apartheid hier à la Palestine aujourd'hui en passant par d'autres situations, la perspicacité de Biko est avérée prémonitrice et prémonitrice. La stratégie commune adoptée par les colons-colonialistes, partout où ils n'ont pas pu anéantir la population indigène, consiste à infecter nos esprits avec le virus mortel du désespoir par la déshumanisation, l'isolement et l'écrasement violent de toute résistance avec une force disproportionnée et une sauvagerie primordiale.

Le projet de colonisation sioniste et de colonisation britannique en Palestine [7], qui commence sérieusement dans le premier quart du 20e siècle et est toujours en cours, correspond à ce modèle. Il a constamment cherché à coloniser non seulement la terre des Palestiniens, mais aussi nos esprits.

Dès 1923, le leader sioniste Zeev Jabotinsky écrivait avec une honnêteté lucide :

Chaque population indigène du monde résiste aux colons tant qu'elle a le moindre espoir de pouvoir se débarrasser du danger d'être colonisée. [8] La colonisation sioniste doit soit s'arrêter, soit se poursuivre quelle que soit la population indigène. Ce qui signifie qu'il ne peut avancer et se développer que sous la protection d'un pouvoir indépendant de la population indigène derrière un mur de fer, que la population indigène ne peut franchir. [8]

En plus de son mur de béton, Israël a sans cesse construit son « mur de fer » dans nos esprits en essayant de nous rendre des êtres humains inférieurs, ou ce que j'appelle des « humains relatifs » [9], pour nous isoler de notre environnement arabe naturel et du reste de la monde, et de graver dans notre conscience, par une violence homogène soutenue, l'impératif de la soumission à son pouvoir indomptable présent comme un destin. Les alliances militaires et sécuritaires d'Israël et les accords de normalisation avec les dictatures arabes des Émirats arabes unis au Maroc sont une autre facette de ce processus en cours de notre disparition comme Palestiniens et de nous conduire au désespoir. L'objectif le plus important des oppresseurs dans la colonisation des esprits des opprimés est d'imprimer en eux le désespoir et le sentiment de futilité mortelle de résister à la colonisation en cours.

La lutte pour la libération palestinienne a toujours été conditionnée à la décolonisation de nos esprits de l'impuissance profonde qui peut nous inhiber et nous engager dans une praxis, comme dirait Paulo Freire, un processus radical de résistance, de transformation et d'émancipation mondialisée et pleine d'espoir. Après tout, l'espoir qui demeure une résistance populaire efficace, organiquement couplée à une solidarité internationale, est force de résistance contagieuse. Malgré des décennies de nettoyage ethnique israélien impitoyable et de brutalité coloniale, largement autorisée par l'Occident, les Palestiniens n'ont rien abandonné ; nous continuons à résister à l'oppression et à affirmer notre quête d'émancipation, d'autodétermination et d'égalité des droits pour tous les humains.

C'est précisément pourquoi Israël a alloué des ressources humaines, politiques et financières massives dans sa guerre désespérée contre le mouvement mondial de Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS) [10] dirigé par les Palestiniens pour les droits des Palestiniens, car le mouvement BDS offre une forme de résistance non-violente profondément ancrée, antiraciste, intersectionnelle, contemporaine et contextuelle particulièrement puissante et pleine d'espoir.

Lancé en 2005 par la plus large coalition de la société civile palestinienne, BDS est devenu un élément clé de la résistance populaire palestinienne et la forme la plus efficace [11] de solidarité internationale avec la lutte du peuple de Palestine pour la liberté, la justice et l'égalité. Il appelle à la fin de l'occupation israélienne de 1967, à la fin de son système institutionnalisés de discrimination raciale [12], qui répond à la définition de l'apartheid de l'ONU [13], et au maintien du droit des réfugiés palestiniens à retourner [14] dans les maisons et les terres dont ils ont été déracinés et dépossédés en masse depuis le nettoyage ethnique de 1948, ou Nakba [15]. Aujourd'hui, Human Rights Watch et la plus importante organisation de défense des droits humains d'Israël, B'tselem, reconnaissent Israël comme un État d'apartheid.

Ces trois droits fondamentaux correspondent aux trois composantes principales du peuple palestinien : de la bande de Gaza et de Cisjordanie, y compris Jérusalem-Est (environ 38 % du peuple palestinien, selon les statistiques de 2016 [16]) ; les citoyens palestiniens d'Israël (12 %) et en exil (50 %). Plus des deux tiers des Palestiniens sont des réfugiés ou des personnes déplacées à l'intérieur du pays.

Bien que lancé seulement en 2005, le mouvement est profondément enraciné dans les décennies de résistance populaire non violente palestinienne au colonialisme de peuplement et s'inspire du mouvement anti-apartheid sudafricain, du mouvement des droits civiques américain et, dans une certaine mesure, des luttes anticoloniales indienne et irlandaise.

Ancré dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, le mouvement BDS, nominé pour le prix Nobel de la Paix [17], s'est constamment et catégoriquement opposé à toutes les formes de racisme et de discrimination, y compris le racisme anti-noir, le sexisme, l'homophobie, l'islamophobie et l'antisémitisme [18]. L'identité d'une personne, soutient le mouvement, ne devrait jamais diminuer ou restreindre son droit à des droits. BDS vise la complicité, et non l'identité.

Cette inclusivité de principe et cet engagement à s'opposer au racisme sous toutes ses formes sont parmi les facteurs clés qui ont permis à BDS d'établir et de nourrir des liens de solidarité mutuelle avec des mouvements défendant les droits des réfugiés, des immigrants, des Noirs, des femmes, des travailleurs, des nations autochtones [19], des communautés LGBTQI [20], des minorités ethniques et religieuses, etc. Un nombre croissant de juifs israéliens anticoloniaux qui soutiennent BDS [21] jouent un rôle important dans la dénonciation du régime d'oppression d'Israël et plaident pour son isolement.

BDS soutient que la solidarité avec les opprimés, son niveau le plus fondamental, implique de travailler pour couper les liens de complicité avec l'opresseur, ou tout au moins, pour ne pas nuire.

Identifier la responsabilité et insister sur la responsabilité sont les phases les plus cruciales de la solidarité. Lorsque les Palestiniens appellent au boycott d'une institution ou au désinvestissement d'une entreprise multinationale impliquée dans les violations par Israël de nos droits humains, nous appelons à ce que le révérend Martin Luther King, Jr. a formulé, dans son dernier discours en 1968 : « ne pas coopérer avec un système maléfique » [22]. Agir ainsi n'est guère charitable, encore moins héroïque. C'est une obligation morale profonde.

Cela implique de couper les liens de complicité avec le régime d'occupation, le colonialisme de peuplement et l'apartheid d'Israël dans les domaines académique, culturel, sportif, économique, financier, militaire et finalement diplomatique.

Mais pourquoi une personne moyenne en Occident aujourd'hui devrait-elle se sentir solidaire de la lutte palestinienne pour les droits à une époque de néolibéralisme croissant, de chômage, de pauvreté, de racisme, de répression et de détrioration des soins de santé, de l'éducation et des infrastructures ?

Une réponse qui met l'accent sur la dimension responsabilité de la solidarité est fournie par l'ancien leader sud-africain anti-apartheid, l'archevêque Desmond Tutu : « Si vous adoptez la neutralité dans les situations d'injustice, vous choisissez le camp de l'opresseur » [23]. Si vous êtes citoyen d'une société relativement démocratique, comme le Royaume-Uni, qui est profondément complice des crimes de guerre israéliens contre les Palestiniens, les massacres au Yémen des Saoudiens et miratis, du nettoyage ethnique au Myanmar ou d'autres violations graves des droits humains, votre « neutralité » équivaut à accepter votre complicité et, de fait, à vous ranger du côté de l'opresseur. Votre solidarité, même basique en vue de couper les liens criminels de votre État, ainsi que des entreprises ou des institutions qui y sont basées, devient un devoir moral.

Une réponse différente, suggérée par une déclaration de 2015 de plus de 1 000 intellectuels, artistes, militants et fonctionnaires noirs aux États-Unis, évoque la dimension intersectionnelle de la solidarité, soulignant les liens organiques de l'oppression et de la résistance :

[N]ous déclarons notre engagement à travailler par des moyens culturels, économiques et politiques à assurer la libération de la Palestine en même temps que nous travaillons à la nôtre. ! [N]ous visons à peaufiner notre pratique de lutte commune contre le capitalisme, le colonialisme, l'impérialisme et les divers racismes ancrés dans, et autour de nos sociétés [24].

À un niveau supérieur de solidarité, au-delà de la responsabilité envers l'autre opprimé, le terrain commun de résistance à l'oppression mondialisée est ainsi reconnu et nourri.

La principale contribution du mouvement BDS à la libération palestinienne est son rôle non seulement dans l'unification des Palestiniens, malgré les multiples phases de fragmentation sioniste-colonialiste, mais aussi dans la décolonisation des esprits palestiniens contre le sentiment d'une impuissance profondément ancrée, et pour une praxis radicale d'une résistance mondialisée, intersectionnelle, de transformation et d'émancipation.

Aujourd'hui, plus que jamais, les Palestiniens disent au monde que la vraie solidarité avec notre lutte pour la liberté, la justice et l'égalité s'appelle BDS. Nous brisons chaque jour notre mur de la peur et nous avons pas seulement besoin d'un peu plus de courage de la part des

révolutionnaires et des personnes de conscience du monde entier. Nous avons besoin d'un engagement significatif de leurs forces, comme le dit Frantz Fanon, « pour que plus jamais il n'y ait, sur la terre, de peuples asservis ».

Références

[1] Fanon, Frantz, *Black Skin, White Masks*, Pluto Press, US, 1986.

[2] <https://www.theguardian.com/us-news/2019/jan/16/trump-economy-billionaires-working-people>

[3]

https://www.academia.edu/36634291/Up_from_Slavery_and_Down_with_Apartheid_African_Americans_a

[4] Kimberle Crenshaw, *Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics*. University of Chicago Legal Forum. Volume 1989, Issue 1:

<https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=&httpsredir=1&article=1052&context=uc>

[5] Patrick Wolfe (2006), Settler colonialism and the elimination of the native, *Journal of Genocide Research*, 8:4, 387-409, DOI: 10.1080/14623520601056240.

[6] https://www.academia.edu/21658434/Steve_Biko._I_Write_what_I_like

[7] <https://www.palestine-studies.org/>

[8] Zeev Jabotinsky, *The Iron Wall*, 1923: <http://en.jabotinsky.org/media/9747/the-iron-wall.pdf>

[9] Omar Barghouti, Relative Humanity: Identity, Rights, and Ethics: Israel as a Case Study, *PMLA*, Modern Language Association. Vol. 121, No. 5 (Oct. 2006), pp. 1536-1543.

[10] <https://bdsmovement.net/>

[11] <https://bdsmovement.net/news/18-highlights-bds-impact-2018>.

[12] <https://forward.com/fast-forward/411873/israeli-nation-state-law-is-apartheid-says-democratic-congresswoman/>

[13] https://www.icc-cpi.int/nr/rdonlyres/ea9aeff7-5752-4f84-be94-0a655eb30e16/0/rome_statute_english.pdf

[14] http://www.nad-plo.org/userfiles/file/FAQ/Refugees_FAQ_Fact%20Sheet_May2011.pdf.

[15] <https://imeu.org/article/quick-facts-the-palestinian-nakba>

[16]

<https://www.pcbs.gov.ps/site/512/default.aspx?tabID=512&lang=en&ItemID=1925&mid=3171&wversion=S>

[17] <https://bdsmovement.net/news/bds-nominated-nobel-peace-prize>

[18] <https://bdsmovement.net/news/racism-and-racial-discrimination-are-antithesis-freedom-justice-equality>

[19] <https://bdsmovement.net/news/standing-rock-occupied-jerusalem-we-resist-desecration-our-burial-sites-and-colonizing-our>

[20] <https://www.bdsmovement.net/news/no-eurovision-pinkwashing-more-100-lgbtq-groups-call-for-boycott-song-contest-israel>

[21] <http://boycottisrael.info/>

[22] <https://www.newyorker.com/news/daily-comment/when-martin-luther-king-jr-became-a-leader>

[23] <http://www.tutufoundationusa.org/tag/archbishop-desmond-tutu/page/3/>

[24] <http://www.blackforpalestine.com/read-the-statement.html>

date crÃ©e

2021/12/13